

## A l'heure de la rentrée

*On ne peut que s'en réjouir en ces jours d'automne qui sont à la fois ceux des bilans et des perspectives : de Elia Kazan à Arnaud Desplechin en passant par la Nouvelle Vague, les compte-rendus des week-ends régionaux de l'été montrent à quel point la réflexion des Profiliens se mobilise sur de larges secteurs de l'horizon du cinéma. Et c'est une forme de réflexion plus transversale sur le 7ème Art que l'on trouvera dans ce numéro en lisant les pages consacrées à « Sagesse et folie ». Un thème qui rejoint d'ailleurs sur bien des points celui du précédent dossier, « Vérité et mensonge », la sagesse étant souvent la sœur de la vérité, la folie celle de l'erreur.*

*Le documentaire, genre que nous aborderons pour la première fois à Pro-Fil lors de notre séminaire annuel, est-il le cinéma de la vérité ? Il en a la réputation, mais nous pourrions en débattre avec notre invité le cinéaste Denis Gheerbrant que Jean-Michel Zucker présente dans ce numéro. Il relève en tout cas également de la sagesse et de la folie, ne serait-ce que parce qu'il a souvent pour objet de mettre en images la folie des hommes, ou ses conséquences, pour mieux les conduire à la sagesse.*

*Plus important que le cinéma, il y a la vie, qui apporte, qui enlève : je ne saurais clore ces lignes sans associer Pro-Fil à l'émotion suscitée par la disparition de Henri Agel, grande figure de la critique et de l'enseignement du cinéma, ami des Domon en particulier et de Pro-Fil en général, et à qui Jean Domon rend hommage dans ces pages.*

**Jean Lods**

Au sommaire, au sommaire, au sommaire, au so

### Planète cinéma

- Vu de Pro-fil : *There will be blood* 2
- Jury interreligieux Marseille-Espérance 3
- Gros plan : Denis Gheerbrant 4
- Le court : ses lettres de noblesse 5
- Arrêt sur image : *Horten* 6

### Le dossier

- Sages ou fous comme des images 7
- Sagesse et folie : des sœurs ennemies 9

### Sur la méthode

- Thoiras 2008 : du neuf et du raisonnable 11
- Pro-fil Marseille et Eurocopter 12
- Week-end de Pro-fil-Ile de France 13

### Pro-Fil infos

- A Dieu Henri Agel 14
- Dix films, dix écritures 14
- **Pro-Fil du Nord au Sud** 15
- **A la fiche : *Un conte de Noël*** 16



*Horten* p.6



*America america* p. 11



*Un conte de Noël* p. 12 & 16



*Le mépris* p. 13



Henri Agel p.14



## *Divergences entre Montpellier, Paris et Marseille sur There will be blood.*

**Vu de Pro-Fil ne veut pas être une analyse de film mais plutôt la collection des idées débattues dans les groupes au cours de leurs séances mensuelles de discussion.**

Sur le thème du film les Montpelliérains sont en phase avec les autres pro-filiens. C'est un combat entre les deux faces extrêmes du Diable : le pouvoir de la possession industrielle et le pouvoir de la possession mystique, les deux grands mythes états-uniens, et en ce sens le film a une forte portée politique. L'évocation théologique et biologique du sang (repentance et meurtre) se lie à la soif du pétrole, ce sang noir qui jaillit de la terre. De très fortes images de vengeance aller/retour entre les deux concurrents. Par contre, sur la musique, ils ont tranché avec les autres groupes : Alors que l'enthousiasme, ailleurs, a fait évoquer un *Dies irae*, la musique a paru aux Montpelliérains comme un véritable sabotage du film, détournant l'attention au lieu de la souligner, constituant à elle seule, un film parallèle.

A Paris, le thème du sang noir de la terre a été cité, mais aussi celui de la religion et des rapports familiaux, en particulier de la relation père-fils exprimée par les images : le voyage en train de Daniel avec le bébé ; l'accident, où un long silence correspond à la surdité du fils ; l'abandon de H.W. dans le train ; la parole retrouvée par H.W. au cours de sa dernière scè-

ne avec son père, créant ainsi une rupture très forte. La complexité des relations familiales de Daniel avec son faux frère est évoquée par la cassure du long écran noir après la scène où il le tue. Daniel et le 'faux pasteur' Eli sont en miroir. Ce fait est concrétisé par les deux scènes d'auto-critique imposée par l'adversaire : le baptême de Daniel et la scène du bowling.

Un consensus d'admiration pour ce film puissant et envoûtant : « On en sortait émerveillé ».

whisky (et non un biberon rempli d'alcool), la fierté de Daniel devant son fils qui met en route la pompe, le départ forcé de H.W. pour apprendre le langage des signes, la joie de Daniel à son retour, la colère de Daniel devant la Standard Oil qui lui conseille de s'occuper de son enfant, et sa déception du départ de H.W. qui le conduit à la rupture. Daniel a, pour le groupe, une image ambiguë : touchant, d'un côté, par la force de son énergie, de son mystère, de ses petits gestes de tendresse pour



*Le 'père' et le 'fils' en prospection*

A Marseille, les différentes facettes du Mal ont été évoquées (Daniel, couvert de pétrole, ressemblant à certaines eaux-fortes représentant Belzebuth), on remarque que dans la Bible anglaise, une des plaies d'Égypte est prophétisée : « There shall be blood » (Ex. 7, 19). La relation père/fils a été perçue différemment des autres groupes : la tétine du biberon désinfectée au

l'enfant, il se montre inhumain dans ses choix et ses actions.

« A quoi ce film sert-il ? s'interroge-t-on à Marseille, il semble sans espoir. »

Il paraît une utile dénonciation de l'entreprise sauvage et de l'intégrisme, qui font partie de l'histoire de la société américaine.

*Synthèse de Nicole Vercueil*

## Festival International du Documentaire de Marseille



## Les espérances d'un Jury inter-religieux

Deux pro-filiens représentaient la communauté protestante dans le jury Marseille Espérance du 19<sup>e</sup> Festival International du Documentaire de Marseille (2-7 juillet). Le pasteur James WOODY, membre protestant du Conseil de Marseille Espérance, présente cette association dans l'article compagnon de celui-ci.

Les 19 films soumis à notre Jury étaient ceux de la sélection internationale, en première vision pour la plupart, à examiner selon la clé « vouloir bien vivre ensemble » qui caractérise Marseille Espérance. La diversité ne manquait pas : 19 pays (extrême-Orient, Amériques, Méditerranées et Europes) ; pas mal de 'social et politique', un peu de psychologique et d'esthétique, de l'anthropologie, même du tourisme – le festival revendique l'abolition de la frontière docu/fiction. Cinq long-métrages relevaient clairement de notre mandat : *Au loin des villages* (O. Zuchuat), un camp de réfugiés à la frontière du Darfour – plus d'esthétique que d'analyse ; *Juizo* (Maria Ramos), tribunal et prison de jeunes, un autre 10<sup>e</sup> chambre au Brésil ; *Khiam 2000-2007* (J. Hadjithomas et K. Joreige), réminiscences d'anciens détenus d'un camp israélien au Liban, passionnante évocation de l'enfermement et des avatars de la mémoire ; *Nos lieux interdits* (L. Kilani), sur l'instance Équité et Réconciliation au Maroc, qui met au jour les crimes enfouis du règne d'Hassan II ; et *Bab Sebta* (P. Pinho et F. Lobo), le parcours tourmenté des émigrants africains aux portes de l'Europe, qui a reçu le prix de notre Jury.

A noter hors de notre jardin, le Prix du festival, *Must read after my death* (Morgan Dews), une vie de couple, reconstituée d'après d'étonnantes archives familiales vidéo et audio, révèle l'absurdité d'un mode de vie dépersonnalisé et sans repères ; *Le temps qui reste* (Marion de Boer), où musique et silence nous invitent en nous-mêmes ; et aussi quelques provocations : *Les confessions de Roe Rosen* (Roe Rosen), dites par trois travailleuses clandestines lisant sur prompteur phonétique un texte qui pour elle est... de l'hébreu ; ou *Possible Lovers* (Raya Martin), caméra fixe pendant 85 minutes sur un canapé où dort un homme en haut de forme dont le voisin, costaud en T-shirt assis immobile, le regarde.

Si la qualité nous a paru moyenne, la variété était au rendez-vous, et surtout ce jury à sept voix valait d'être rencontré !

Nicole et Jacques Vercueil

### Marseille-Espérance

## Une meilleure cohésion

L'aventure Marseille Espérance commence au début des années quatre-vingt-dix. Le cimetière de Carpentras vient d'être profané, l'invasion du Koweït par l'Irak puis les menaces qui pèsent sur Israël font craindre des affrontements entre communautés. Le maire de Marseille cherche alors un dénominateur commun pour unir les marseillais : ce sera la religion. Des membres de différentes religions se rassemblent autour du maire et s'entendent pour agir en faveur de la cohésion des marseillais. Marseille Espérance est née qui sera une diagonale entre le politique et le religieux pour éviter le communautarisme. Plus de vingt ans après, Marseille Espérance reste un phare dans le paysage marseillais, indépendamment des changements politiques ou de représentants religieux. Son action est triple. La première est de veiller sur la cité : une situation qui risque de s'enflammer est alors l'objet d'une déclaration publique. Le deuxième axe est de favoriser la rencontre de tous les marseillais et de les encourager à se connaître. Pour cela un calendrier inter-religieux est imprimé chaque année et diffusé à 15000 exemplaires lors d'un gala offert par la municipalité au Dôme de Marseille. Par ailleurs, tous les deux ans, un forum de réflexion est organisé et réunit plus d'un millier de Marseillais. Le troisième axe est d'encourager les initiatives qui favorisent les rencontres intercommunautaires : remise d'un prix Marseille Espérance au Festival International du Documentaire, Cross de l'Espérance, rencontres avec des collégiens, des lycéens, soutien aux démarches équivalentes à Marseille Espérance dans d'autres villes.

James Woody





## Denis Gheerbrant : un athlète complet du documentaire \*

*A la fois empathique et distanciée, sa façon de filmer va à la rencontre de l'autre*



Denis Gheerbrant

Né en 1948, père de deux enfants, Denis Gheerbrant, après des études littéraires, entre à l'ID-HEC en section réalisation et prises de vues. De 1972 à 1977, il enseigne à l'Université de Paris I et de Paris VIII et expose au palais de Tokyo un travail photographique de 6 mois sur un quartier de Paris. Il participera à la fondation de l'Association des Cinéastes Documentaristes (Addoc). S'il collabore avec Jean-Pierre Denis à la photographie et au scénario d'*Histoire d'Adrien* qui remporte la caméra d'or à Cannes en 1980, puis comme chef opérateur avec René Allio (*L'Heure exquise* 1981), Jean-Pierre Limosin et Alain Bergala (*Faux fuyants* 1983), Jean-Pierre Thorn (*Je t'ai dans la peau* 1990), il réalise lui-même dès 1978 *Printemps de square*, puis *Amour rue de Lappe* dans la multiculturalité des scènes de bistrot d'une rue populaire (1984), *Question d'identité* avec trois jeunes entre Kabylie et banlieue (1985), *Histoire de parole* avec de jeunes marginaux (1986), *Une fête foraine* (1992). Les personnages sur lesquels DG porte son regard original vivent souvent en marge, en dan-

ger, ou cherchent à constituer leur identité. Le cinéaste les filme à sa façon très personnelle, à la fois empathique et distanciée, déployant le regard du chef opérateur et l'écoute du preneur de son, en donnant à l'échange des subjectivités le temps qui leur permet de se construire devant nous.

La banlieue sera à nouveau au centre d'autres de ses films comme *Et la vie* autour de friches industrielles (1989-1991 sorti en 2002), dont l'empreinte des corps et des paroles d'êtres en rupture avec leur environnement perdurent longuement chez le spectateur ; ou *Grands comme le monde* (1998) sur des élèves en Zone d'Education Prioritaire (ZEP) à Gennevilliers qui au quotidien se posent avec une surprenante maturité, face au défi représenté par l'entrée dans l'adolescence et dans la société, des questions universelles. C'est en s'immergeant deux ans dans le service de Pédiatrie de l'Institut Curie que Denis Gheerbrant a pu réaliser, avec peu de prises de vue, *La vie est immense et pleine de dangers* (1995), film tourné comme les autres en solitaire et qui l'a conduit à une rencontre d'une rare intensité avec les enfants qu'il a suivis dit-il en se rendant chaque jour à son travail « huit heures par jour », aussi consciencieusement qu'un soignant. Le réalisateur réussit ici avec une extrême virtuosité à favoriser, à travers la maïeutique de l'entretien, l'expression transposée des détresses les plus secrètes des enfants confrontés à la mort.

Plus récemment, dans *Le voyage à la mer* (2002), film aussi ethnographique que *Et la vie*, le cinéaste,

plante sa tente à travers les campings de bord de mer de l'Espagne à la Camargue et, s'exposant autant que ceux qu'il observe, fait connaissance à chaque fois avec des voisins qui confient à un inconnu, qui prend la mesure de sa solitude, ce qu'ils ne diraient pas à leurs proches. Avec *Après, un voyage ans le Rwanda* (2005), présenté par l'Association du Cinéma indépendant pour sa diffusion (ACID) à Cannes et prix du jury documentaire au festival international du film de Ouidah, Gheerbrant est parti, près de dix ans après le génocide, pour « *comprendre ce que c'est que de revenir à la vie* » : un voyage à travers l'inconcevable tel que le reconstruisent dans le



Après, un voyage ans le Rwanda

film des rescapés par leur récit. Enfin son dernier travail, *Marseilles*, à paraître, trace un portrait en 8 films de 26 mn de différents quartiers de la ville de Marseille.

Chacun de ses films fait la démarche d'aller à la rencontre de l'autre pour l'amener, dans le respect de sa nature de Sujet, à faire advenir dans le dialogue sa propre parole .

**Jean-Michel Zucker**

\* Denis Gheerbrant sera l'invité du Séminaire Pro-Fil de septembre 2008

## Festival d'Aigues-Mortes



## Le 'court' : ses lettres de noblesse

*Souvent considéré comme un genre mineur, le « court » s'affirme dans la cour des grands*

**L**es courts-métrages reviennent en force. Eux que nous avions connus autrefois en première partie des séances de cinéma, et qui avaient disparu depuis de longues années sous cette forme de présentation, font leur réapparition dans des programmes et des festivals qui leur sont entièrement consacrés. Ainsi le festival de Cannes 2008 en présentait une dizaine, en compétition officielle, regroupés sur 2 séances. Le Festival du cinéma méditerranéen a aussi son programme de 'courts'. Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer la présence d'un programme (et concours) de courts-métrages dans le Festival Chrétien du cinéma de Montpellier (voir *La Lettre n° 50*). Et des festivals y consacrent maintenant la totalité de leur programmation.

## Le prix de la reconnaissance

Le Festival du court-métrage d'Aigues-Mortes fait partie de ces manifestations qui ont compris que la brièveté de ces oeuvres ne les rendaient pas moins intéressantes que les longs-métrages, bien au contraire. Sous le titre 'Ecran libre', est organisée depuis 1996 dans le cinéma *Marcel Pagnol*, une confrontation nationale et francophone des oeuvres de jeunes réalisateurs, dans la catégorie fiction. C'est l'association **Grand Ecran** qui est maître d'oeuvre. Ayant eu la chance de faire partie du jury de ce Festival en novembre 2007, j'ai pu apprécier l'intérêt de ces oeuvres courtes et souvent incisives dont certaines sont de véritables perles. En 2007, 'Ecran Libre' avait reçu 228 courts-métrages. Après une sélection sévère et souvent difficile, 44 oeuvres ont été présentées au public et au jury, au cours de 6 séances bien remplies. Pour chaque 'court', le jury devait noter l'image, le son, le scénario, le jeu des comédiens et la technique, avant de discuter et de classer toutes ces oeuvres en vue d'attribuer un prix. Je dois dire que le partage est souvent très difficile à faire tant ces films sont divers en durée, style, sujet traité etc. Mais le public aussi a son mot à dire. Il y a donc finalement 4 prix attribués : un premier prix de 1900 euros, un prix du jury de 900 euros, un prix 'coup de coeur' de 500 euros et un prix du public de 450 euros. On peut juger dérisoire les

sommes offertes eu égard aux dépenses engagées par tout réalisateur. Mais ce qui compte c'est la reconnaissance professionnelle que de tels prix peuvent entraîner.

## Courrons voir les courts !

La version 2008 de ce festival aura lieu à Aigues-Mortes les 14-15-16 novembre et nous ne saurions trop encourager le public de la région à s'y rendre pour l'une ou l'autre de ses séances (toutes gratuites) permettant de découvrir des petits trésors et de contribuer à l'attribution du prix du jury.



Saluons aussi une nouveauté montpelliéraine 'Le Festival du film court de Montpellier' qui a eu lieu pour la première fois du 12 au 15 juin 2008. A l'initiative de Aldrick Allal, fondateur du Cours Diderot, ce festival du film court a réussi le tour de force

de réunir de véritables stars du grand écran : Bertrand Tavernier et Nicole Garcia, Henri Chapier et Sonia Roland ... Outre les nombreux films présentés (58) ont eu lieu des tables-rondes donnant la parole aux réalisateurs et aux comédiens sur des sujets comme : filmer les grands espaces, décrire les non-lieux, l'enjeu de l'écriture cinématographique, être l'autre ... Des ateliers de direction de comédiens ont également été proposés. A l'heure où nous écrivons il est encore trop tôt pour dresser le bilan de cette manifestation. Mais gageons qu'elle aura des suites.

Alors courons tous voir des 'courts' et régalons-nous de ces petits chefs-d'oeuvre.

*Maguy Chailley*



## Le grand saut de Horten

**C**ette rubrique vous propose une brève réflexion existentielle sur une image, une séquence, un élément cinématographique qui nous interpellent dans notre rapport à Dieu, aux autres, au monde.

### *La nouvelle vie de Monsieur Horten* Bent Hamer – Norvège 2007

Odd Horten, 67 ans, célibataire va prendre sa retraite de conducteur de locomotive. Existence banale, sans surprise, menée avec une précision d'horloge que le métier exige. La veille de son « dernier matin » de son dernier train, ses amis les plus proches l'attendent pour une dernière « fiesta » traditionnelle. Mais ils l'attendent en vain. Son dernier train aussi car, sans plus attendre, son existence amorce un parcours que Tati n'aurait pas renié. On aborde ici aux rivages d'un humour sans doute à l'image d'un pays à la neige omni présente : la glace, certes... Mais qui fond vite à l'occasion. Succession à la fois drôle et touchante. On parle peu, mais les gags (est-ce bien le mot qui convient ?) se suivent et font mouche. Odd accumule ce que certains prendraient pour des coups



*Dans la cabine de pilotage*

durs, mais avec une impassible sérénité qui n'est pas sans rappeler Buster Keaton. Plus près de nous – car malgré son nouveau statut Odd n'a pas quitté l'uniforme de cheminot, casquette comprise – on pense à cet officier d'opérette qui, avec la même impassibilité conduisait lui aussi sa petite fanfare d'Égypte en Israël.

Pour Horten, l'existence soigneusement formatée a cédé la place à la fantaisie de la vie imposée à lui à la fois par un destin facétieux et par sa propre volonté d'évasion. Clin d'œil à peine perceptible, l'auteur pare le héros d'une auréole filmée en contre plongée, le sommet du dôme du hangar où reposent, la nuit, les locomotives. Ironie, sans nul doute. Plus tard, sa rencontre fortuite dans la ville déserte avec un vieil éthylique bourgeois, naguère diplomate, va le faire



*La vieille dame et son fils*

hériter, à son corps défendant, d'un chien mais aussi, moins innocemment, d'une paire de skis nordiques. Car Odd a toujours une vieille maman, championne en ses jeunes années de saut à ski. La vieille dame a perdu l'esprit, une voisine compatissante veille sur elle. Voici Odd qui lui rend visite. Il lui annonce sa retraite toute fraîche, lui offre gauchement du raisin (en Norvège, en hiver !) et une brassée de tulipes, le tout qu'elle aimait tant. Il tente de ranimer une flamme dans son esprit en évoquant, photo jaunie à l'appui, ce passé glorieux : passion dont il a hérité, mais que les circonstances ne lui ont pas permis de satisfaire. Rien d'autre qu'un échange de regards, des sourires de tendresse. Il prend congé. Long plan fixe. De sa fenêtre à l'étage, la vieille dame regarde son fils s'éloigner à travers le parc enneigé. Regarde ? Sans doute car on ne voit d'elle que la tête immense, filmée de dos, à contre jour, et qui, à elle seule occupe plus de la moitié de l'écran. No comment.

*Jacques Agulhon*



## Nuit de l'éthique au Parvis des arts

# Sages ou fous comme des images



**Dans les contributions : psychiatrie, littérature, danse hip-hop, philosophie, poésie, théâtre, économie... et cinéma. Profil Marseille, dont les réunions se tiennent au Parvis, présentait des extraits de films venus d'Asie, d'Afrique, d'Europe et d'Amérique !**

*Hinckel descend le long des rideaux, s'empare d'un planisphère, en joue avec amour et passion, alternant le dérisoire et l'admiration. Pour une part, de simples jeux de scène de **Chaplin** dans *Le Dictateur* (1945), mais aussi une signification : le monde est mon jouet.*

Depuis Socrate la sagesse se caractérise par la raison, d'une part, et son utilisation dans la société, d'autre part. En consultant le Petit Larousse sur la folie, on peut lire : « 1 dérèglement mental, 2 ce qui échappe au contrôle de la raison ». On remarque que ces deux propositions correspondent exactement à la négation de la double définition de la sagesse antique. Le 'dérèglement mental' est le côté théorique alors que 'ce qui échappe au contrôle de la raison' concerne les actions. Le dictateur qui joue avec la mappemonde, est à ce sujet sans équivoque : Le monde, sous la forme d'un ballon, devient d'une légèreté aérienne poussé par les mains de son maître. Lui-même, qui descendait d'un rideau, devient si léger qu'on le voit s'élever sans effort dans un bond qui le propulse sur son bureau. Il ne connaît plus la pesanteur, plus aucune contrainte ni physique ni morale. Seul son jeu, son 'bon plaisir' l'accapare totalement.

Mais le cinéma aime rechercher des cas plus ambigus. En particulier, le lien de la sagesse à son utilisation peut la rendre relative.

### La sagesse évolue avec le temps

Les Stoïciens avaient légèrement modifié la définition précédente de la sagesse en considérant que le sage était celui qui connaissait l'ordre fatal des événements et savait s'y adapter et même y participer. Dans ce sens, nous considérons souvent que la sagesse se révèle dans l'attitude de l'individu devant la souffrance et la mort. Dans *Bab Aziz* (**Nacer Khemir** - 2006), les paroles que le vieil homme échange avec Hassan, qui s'effraie d'avoir à l'ensevelir, sont l'expression même de la sagesse, démontrant la possibilité d'une vie après la mort à l'aide de l'existence de la vie avant la naissance. *La ballade de Narayama* (**Shohei Imamura** - 1983) nous montre une vieille femme qui participe aux préparatifs de sa mort. Elle essaie de résoudre ses

problèmes familiaux puis pousse son fils à l'emmener sur la montagne où elle attendra seule la fin. Dans *Le septième sceau* (**Ingmar Bergman** - 1957), le chevalier sait que la mort se plaît à jouer au chat et à la souris avec l'homme, mais décide de l'affronter aux échecs. Les néoplatoniciens ont introduit plus tardivement, sous l'influence des philosophies orientales, la sagesse contemplative. Le mutisme des Chartreux dans *Le grand silence* (**Philip Groning** - 2006) incite le spectateur à vivre sur son siège de cinéma, dans une salle comble, l'expérience du retour aux valeurs naturelles, à la simplicité, à l'introspection. C'est aussi cette sagesse qu'on retrouve dans *Printemps, été, automne, hiver... et printemps* (**Kim Ki-Duk** - 2004) où un vieux moine éduque un jeune enfant à la solitude et à la prière sur un radeau au milieu d'un lac, dans un paysage d'une beauté à vous couper le souffle. Education aussi dans *Les contes de Terremer* (**Goro Miyazaki** - 2007) : le magicien Epervier prend sous sa protection le jeune prince Arren et le conduira au rétablissement de l'ordre du monde.

### La transmission

Car une des fonctions morales de l'homme en possession de la connaissance est, bien entendu, sa transmission. Un sage se reconnaît en particulier à sa parole ou ses écrits. L'importance de l'écrit pour la transmission de la sagesse se retrouve dans la vie citoyenne : Dans *Le destin* (**Youssef Chahine** - 1997) les disciples d'Averroès décident de copier ses manuscrits et de les faire passer au delà des frontières pour les sauver de l'autodafé décrété par le calife el-Mansour ; *Fahrenheit 451* (**François Truffaut** - 1966) met en scène un groupe de résistants apprenant par cœur le contenu de livres voués à la destruction.

### L'éclair de sagesse

Mais l'individu est difficilement sage de manière permanente, le jeune moine de *Printemps, été, automne, hiver... et printemps* en est une illustration dans ses désespoirs et sa fuite. Par contre, l'homme peut avoir des illuminations ou même seulement des éclairs de sages-

## Le dossier



se remarquables. Dans *Le trésor de la Sierra Madre* (**John Huston** - 1947) Howard et Curtis sont des chercheurs d'or qui ont dû trimer plusieurs mois dans des conditions pénibles et périlleuses et se sont fait voler le fruit de leur labeur. Lorsqu'ils constatent que les sacs de poudre d'or qu'ils avaient amassés ont été éventrés et que le vent en a éparpillé le contenu, l'un, puis l'autre, partent d'un immense éclat de rire puis font de nouveau des projets réalistes sans aucun rapport avec leurs rêves précédents. C'est l'acceptation de l'ordre du monde, de ce que le « Dieu du Destin » leur a joué « une bonne farce qui vaut bien tout l'or du monde ».

Plus émouvante, la sagesse de ces soldats dans les tranchées du front de la guerre de 14-18, qui, le soir de Noël, grâce aux cantiques chantés tout près d'eux dans les tranchées allemandes, se sentent une identité commune et se retrouvent dans la paix et la communion le temps d'une nuit et son lendemain. C'est *Joyeux Noël* (**Christian Carion** - 2005), illustrant la sagesse de quelques-uns qui les conduit à une fraternisation 'folle' aux yeux de la folie des nations.

La scène finale de *Daratt* (**Mahamat Saleh Haroun** - 2006) est surprenante : le jeune Atim refuse au dernier moment d'accomplir la vengeance longuement préparée par son grand-père : il tire devant l'aïeul aveugle un coup de pistolet en l'air et laisse repartir le meurtrier de son père. Un cas, rare au cinéma, où l'adolescent se montre plus avisé que le vieillard.

### Les multiples visages de la folie

Le concept de folie, défini comme la négation de celui de sagesse, n'est pas scientifique. Les psychiatres s'en méfient. Cependant le spectateur identifie parfaitement les cas de folie pure, homicide, violente, qui créent en lui un sentiment de terrible angoisse. Face à une fureur aveugle et sourde, ils sont désarmés. De tels exemples abondent dans les films récents ou plus anciens : *Elephant* (**Gus van Sant** - 2003) basé sur des faits réels, *Shining* (**Stanley Kubrik** - 1980), *Psychose* (**Alfred Hitchcock** - 1960), *M le Maudit* (**Fritz Lang** - 1931). L'art du suspense chez **Hitchcock** multiplie le stress. Mais combien inquiétant est le comportement obsessionnel de Travis dans *Taxi driver* (**Martin Scorsese** - 1976) dans ses tentatives de séduction de Betsy. La folie du pouvoir se retrouve dans *Le dictateur* comme nous l'avons vu, mais aussi, plus récemment, dans *There will be blood* (**Paul Thomas Anderson** - 2008) où un prospecteur plonge dans l'isolement et l'alcoolisme au fur et à mesure de sa réussite. On reconnaît la folie du génie comme dans

*Rain man* (**Barry Levinson** - 1988) où Raymond, le frère aîné autiste de Charlie, est un génie du calcul. Mais l'obsession peut permettre à un individu de dépasser ses limites. *Fitzcarraldo* (**Werner Herzog** - 1982) parvient, à l'aide de la population indienne locale, à hisser un bateau au sommet d'une colline pour réaliser son rêve de fortune par l'exploitation du caoutchouc qui lui permettra de construire son opéra dans la jungle péruvienne. De **Werner Herzog** aussi, *Aguirre, la colère de Dieu* (1971), révèle un personnage acharné à aller toujours plus loin dans la recherche de l'Eldorado tel que devaient être les nombreux conquérants espagnols du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est aussi le cas de Beth dans *Breaking the waves* (**Lars von Trier** - 1996) qui, poussée par son amour absolu pour son



*Stille Nacht*, instant d'émotion de *Joyeux Noël*

mari paraplégique, livre son corps sans états d'âme à des inconnus, dans l'espoir de le sauver.

Ces films sont essentiellement des portraits. Mais un groupe atteint de folie peut rendre fou l'un de ses individus. Les cas de traumatismes de guerre se retrouvent dans *Les fragments d'Antonin* (**Gabriel Le Bomin** - 2006) et *Birdy* (**Alan Parker** - 1984) qui montrent des êtres absents, prostrés, envahis par leurs souvenirs l'un de la guerre de 14-18, l'autre de celle du Vietnam. Dans *La fureur de vivre* (**Nicholas Ray** - 1955) deux adolescents à la recherche de leur identité se ruent en voiture vers une falaise pour montrer leur appartenance à un groupe.

### Traitement de la folie par la société

*L'histoire d'Adèle H.* (**François Truffaut** - 1975) et *Camille Claudel* (**Bruno Nuytten** - 1988) illustrent la dureté de la réclusion dans les établissements psychiatriques de la fin du XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle. Plus près de nous, puisque évoquant la deuxième partie du XX<sup>e</sup> siècle, *Vol au dessus d'un nid de coucou* (**Milos Forman** - 1975) est impressionnant par ses images





des méthodes de répression d'une rébellion dans un hôpital américain. Plus récemment encore, dans *Rois et reine* (Desplechin – 2004), Ismaël subit une agression violente par deux infirmiers, sur son palier, pour être interné sur dénonciation de sa sœur.

L'internement est une souffrance, mais on voit évoluer ses conditions au cours des films qui le dénoncent.

## Le cinéma préfère-t-il la folie ?

Le spectateur va au cinéma pour ressentir des émotions. Que ce soit la terreur brute communiquée par le thriller, celle plus subtile du suspense, ou les larmes versées sur une pauvre héroïne en perdition, ce qui compte pour lui c'est la décharge d'adrénaline que lui

procurent des aventures sans risque ou des plongeurs dans des situations bouleversantes. Alors que des situations de folie excitent la peur de les savoir possibles et, presque en même temps, le soulagement de constater qu'elles sont imaginaires, le thème de la sagesse communique une émotion moins directe : de l'esthétisme, du contraste dans un contexte angoissant, un havre après une forte tension, une certaine spiritualité. La sagesse dans un film reste donc généralement ponctuelle mais ce sont ces illuminations qui permettent de sortir des salles obscures avec suffisamment d'espoir dans l'humanité .

Gabrielle Saintenac

**Le point**  
**Théo**

## Sagesse et folie : des sœurs ennemies

Sagesse et folie ont maille à partir ensemble, d'une façon autrement plus complexe que de simples antonymes. Nous entendrons ici 'folie' au sens de 'insensé'. La folie comme maladie mentale est une autre affaire. La sagesse, quant à elle, est cette capacité de l'humain à maîtriser sa vie, faite d'intelligence, d'expérience et de réflexion, classiquement attribuée à l'âge mur. Quand Salomon, au lieu de gloire et de richesse, demande à Dieu de lui accorder la sagesse (1 Rois 3, 5-14), c'est bien de cette intelligence pratique qu'il s'agit, « pour exercer la justice », « pour discerner le bien du mal ».

### Moi, toi, et les autres...

Entre sagesse et folie, d'abord, tout dépend du point de vue. Ce qui est sagesse pour l'un est folie pour un autre. C'est souvent le cas dans le conflit entre tradition et progrès, ou plus simplement entre générations : ce qui semble sage au grand-père paraît insensé aux yeux du petit fils, et vice-versa. Cela peut être une question de position politique : ce qui semble sage au défenseur de l'économie de marché est pure folie pour l'altermondialiste. La même chose peut se voir pour des croyants de religions différentes, pour des patriotes de pays différents, et on peut allonger la liste à l'envi.

### Dieu et diable

Portée à l'absolu, l'opposition entre sagesse et folie recoupe celle entre Dieu et diable.

Parmi les livres deutérocanoniques (écrits en grec et non reconnus par le canon hébraïque) il y a le *Livre de la Sagesse*, attribué à Salomon précisément, le roi sage par excellence, puisqu'il tient cette vertu de Dieu lui-même.

La sagesse n'est pas seulement don de Dieu, elle a aussi été très tôt quasi personnifiée, assimilée à la présence de Dieu lui-même sur terre. L'ancienne mystique juive élabore même un genre de Trinité : le « Dieu-en-soi », le Dieu-créditeur, et la Shékina, sa présence parmi les hommes, synonyme de sagesse, *sophia* en grec.

Notez que Shékina comme Sophia sont féminines. Plusieurs de leurs attributs ont été transférés sur la Vierge Marie dans le christianisme naissant. Cette sagesse divine a également donné son nom à la grande église de Constantinople, la *Hagia Sophia*, ou sainte sagesse.

Cette sagesse divine est sainte, intouchable, hiératique, on ne saurait la mettre en question. A elle s'oppose la parole rusée du diable : *Dieu a-t-il réellement dit...* (Gn 3,1). Le diable, c'est celui qui remet en question l'ordre divin. Quand, dans le *Docteur Faust* de Goethe, Faust cherche à traduire *Au commencement était le Verbe*, Méphisto lui apparaît et déclare être *celui qui toujours nie*. Il se moque de tout ce que Faust croit savoir et lui ouvre la dimension de la dérision, du scepticisme, face aux valeurs qui semblaient intouchables. Dans les deux cas, vis-à-vis d'Eve comme vis-à-vis de Faust, ce n'est pas vraiment l'ordre divin qui est remis en cause mais la façon dont les hommes le comprennent.

### Le fou du roi

La Genèse ne dit pas d'où vient ce pouvoir diabolique, Goethe précise que Dieu a donné l'autorisation au diable de tenter l'homme pieux, comme dans le prologue de Job. Le diable joue alors un peu le rôle du fou du roi, celui qui, sous prétexte de folie, peut se permettre de dire des vérités qui autrement fâcheraient mais qui, dans ce contexte,

## Le dossier



*Le dictateur*

servent d'amusement. Jusqu'à un certain point, selon le bon plaisir du roi.

C'est que le roi

– humain – a besoin de ce fou, car un pouvoir – autre que divin – qui n'est contredit par rien ni personne ne sait plus distinguer le vrai du faux, la sagesse de la folie (comme c'est si bien mis en image dans *Le Dictateur* de Charlie Chaplin). C'est d'ailleurs pourquoi l'alliance entre l'Eglise et le pouvoir a été une catastrophe pour l'évangile. Quand l'humain confond sa propre certitude avec la sagesse divine, le diable n'est pas loin.

### La folie de la Croix

Quand Paul écrit que *la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu* (1 Cor. 1,18), on pourrait encore dire que la sagesse des croyants est la folie des non-croyants, de la même façon que le petit-fils s'oppose au grand-père. Mais Paul continue, citant librement Job et Esaïe: *Aussi est-il écrit « je détruirai la sagesse des sages et j'anéantirai l'intelligence des intelligents »* (v.19)...Il n'y a pas d'un côté ceux qui seraient sages et de l'autre ceux qui n'aurait rien compris, mais personne ne saurait rien comprendre, tous sont insensés, juifs comme païens, c'est l'entendement humain en tant que tel qui est dépassé par cette rédemption divine toujours en excès par rapport au désir humain. *Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ?* (v.20)

### Fous de Dieu

Au cours de l'histoire, des hommes et des femmes se sont fait passer pour fous/folles par amour du Christ. Récusant résolument tout ce qui semble sensé à l'entendement humain, c'est dans le mépris et le rejet par les autres qu'ils ont pensé devoir suivre les traces de Jésus. Poussé à ce point, cela est difficilement vivable. Et je ne suis pas persuadée que cette voie corresponde à ce que Dieu veut pour nous. Chaque être humain cherche légitimement à apprendre à maîtriser sa vie, à distinguer le bien du mal comme Salomon.

En fait, la Bible est traversée de part en part par deux courants. Le premier correspond à la « sagesse », qui s'exprime de façon pure par exemple dans le livre des Proverbes, et que la Bible partage avec des livres du même

genre dans d'autres cultures et religions. Ce courant vise la maîtrise de la vie, voire le pouvoir, celui, religieux, du prêtre, comme celui, politique, du roi. A ce courant s'oppose la parole prophétique qui le conteste et qui de ce fait est si souvent assimilée à la folie. « *Le prophète est fou, l'homme inspiré a le délire, à cause de la grandeur de ses iniquités et de ses rébellions* » dit Osée (9,7).

### Le fou sage ou le sage fou

Ces deux courants sont toujours en tension et la Bible fourmille d'histoires où prêtres et prophètes s'opposent, ou encore où Jésus remet en question de façon quasi insolente le pouvoir établi, représenté par les scribes et les pharisiens – auxquels le Nouveau Testament ne rend d'ailleurs sûrement pas justice : ils représentent bien la sagesse de leur temps.

Le jugement de l'Écriture sur les deux voies, toujours à posteriori, semble sans équivoque. Dans nos propres vies c'est moins simple. Nous sommes en plein milieu de cette tension entre sagesse et folie, entre recherche de maîtrise et remise en question. Non seulement on ne sait pas toujours à coup sûr quelle est la meilleure voie à suivre pour avancer au mieux dans la vie. On pense parfois prendre une décision si sage et puis on regrette : c'était de la folie. Mais on le sait toujours trop tard.

Pour ce qui est du présent, mieux vaut s'en tenir à la parabole de l'ivraie (Mt 13, 24-30) : Voulant arracher l'ivraie, on risque de déraciner le blé. Mieux vaut admettre que pour l'instant, nous ne savons pas toujours ce qui est juste et ce qui est faux.

### Le tao de la sagesse

Je pense à cet emblème taoïste : le noir et le blanc s'enlacent, chacun prend racine là où son contraire est à son apogée, chacun est présent en germe au centre de la plénitude de l'autre.

La sagesse pure nous est inaccessible : elle reste divine. Pour nous qui sommes mortels, Dieu lui adjoint une force de contradiction qui la remet en question et la dénonce comme supercherie quand elle se prend pour absolue. L'inafaillibilité n'existe pas.

Par ailleurs, notre désir, si souvent désigné comme folie quand il ne s'accorde pas sagement au consensus établi, n'exprime-il pas la vérité profonde de notre être ? La sagesse consiste alors à admettre sa part de folie. La vérité ne nous sera révélée qu'à la fin des temps.

En attendant, la folie est la nécessaire remise en question de ce que nous croyons sage. Et la sagesse la part de vérité dans notre folie.

*Waltraud Verlaguet*



## Thoiras 2008 : du neuf et du raisonnable

### *De Kazan à Ophuls*

C'est le premier week-end de mai qu'une trentaine de pro-filiens s'est retrouvée chez les amis Grellet, dont on ne se lassera jamais de dire combien ils participent activement à la réussite du séjour.

#### Une entreprise risquée mais réussie

Du neuf, donc : la très studieuse journée de dimanche où 4 groupes de travail, minutieusement préparés, abordèrent pendant près de 4 heures, sous des angles divers, autour d'un exemple concret, le problème de l'adaptation à l'écran d'une œuvre littéraire. Dans le cas particulier, le traitement par **Max Ophuls** dans son film *Le Plaisir*, d'une nouvelle de Maupassant *La Maison Tellier*.

#### Sous des angles divers

Un premier atelier consacré aux moyens d'expression choisis par le réalisateur : première vision de l'extrait, en s'attachant essentiellement aux lieux. Puis deuxième vision axée sur le traitement des personnages. Tout ceci engrangé, la lecture de Maupassant permet alors au groupe de mesurer les écarts et de fournir son rapport à la synthèse finale.

Un deuxième groupe prend les choses à l'envers avec, d'abord, l'analyse du texte, suivie du traitement de la séquence correspondante.

La troisième équipe imagine de construire le scénario à partir de peu de choses du texte d'origine avec, pour modèle, la rédaction par Ophuls du scénario écrit sur un autre sujet. Vaste ambition qui conduit bien vite à un travail très technique sur la réalisation et les choix de mise en scène.

Quant au quatrième atelier, composé exclusivement de ceux qui n'avaient jamais vu le film, il devait, suivant pas à pas la lecture d'un extrait choi-

si, en bâtir et en restituer le visuel.

Grâce à des analyses très pointues, cette recherche croisée, synthétisée a permis de mettre en lumière les qualités d'expression de Maupassant. Mais surtout d'apprécier la manière de transposer un récit, de le marquer de son empreinte sans pour autant trahir l'auteur, en particulier dans l'approche de la femme et dans l'expression de l'anti-cléricalisme.

La veille déjà, les choses avaient fort bien commencé. Pro-Fil avait choisi de confier à Alain Le Goanvic, profilien marseillais que l'on ne présente pas, le soin d'animer la journée ; ce fut la projection d'*America, America*, d'**Elia Kazan**, précédée et suivie de magistrales analyses auxquelles les participants adhèrent volontiers : découverte, ou retrouvailles, de (ou avec) un film-culte qui n'a pas une ride et, de surcroît, d'une grande actualité.

La soirée s'achevait sur la projection partielle mais intense, de l'autre œuvre majeure de **Kazan** *Sur les quais*, assortie de 'bonus' d'un vif intérêt. Cette cuvée fut un grand cru, dans l'attente de récoltes futures aussi « gouleyantes »...

*Jacques Agulhon*

#### *Une journée avec Elia Kazan :*

#### Trois objectifs pour la journée :

- Faire connaissance avec un cinéaste hors du commun
- Découverte d'un film remarquable de l'histoire du cinéma
- Utilisation d'un 'fil rouge' : le travail d'acteur, avec étude de séquences et visionnement (le soir) d'un extrait célèbre d'un autre film

de **Kazan**, *Sur les Quais* (1954)...

**Découvrir Elia Kazan** (1909-2003) : fils d'émigré gréco-turc, acteur, metteur en scène de théâtre à succès, cinéaste passionné, écrivain... mais coupable d'avoir dénoncé certains de ses camarades devant la commission Mac Carthy !

Le film choisi était *America, America* (1963). Le plus autobiographique, il se prête bien à l'analyse au plan thématique (odyssée d'un jeune homme pétri d'une vision idéalisée de l'Amérique et qui est prêt à tout pour atteindre la Terre Promise), au plan cinématographique (force poétique et symbolique des images) et enfin, bien sûr, au plan de la performance d'acteur ! L'expérience du long débat, l'après midi, nous a confirmé que l'analyse d'images, de plans, de séquences sont nécessaires pour comprendre la fabrication du film. Il est important de découvrir le mécanisme du montage, comment s'assure le passage d'un plan à un autre, d'une séquence à l'autre... Kazan procède par blocs 'évènements' homogènes et continus. Montage intensif et lyrique, beauté formelle des images, musiques puissantes et rythmées.

**Le travail de l'acteur** avec Elia Kazan, co-fondateur de l'Actor's Studio. En opposition au 'star system', l'objectif est de développer la notion du jeu composé, de l'introspection et de l'identification au personnage. Cette méthode, où la personnalité profonde de l'acteur est sollicitée, a servi magnifiquement la conception artistique du cinéaste. Car, chez Kazan, le conflit intérieur entre le personnage et son environnement est le moteur de l'action dramatique.

*Alain Le Goanvic*





## Alors, raconte...

*Le scénario du week-end, nous l'avons vécu selon Desplechin. D'abord le lieu : chez les cousins d'Eurocopter, un huis clos, une bande de cinéphiles, tous bien entraînés (Cannes n'est pas loin !), entre lavande et tennis, au bord de l'étang de Berre.*

### Découvrir...

L'objectif était la découverte de l'univers de Desplechin. Le groupe dégage d'abord les thèmes principaux de *La vie des morts* (1990) qui se retrouveront tout au cours du week-end (la mort, l'attente, la tension, la folie, la maladie, les liens familiaux, le dit et le non-dit, la religion), et les moyens utilisés (le jeu des acteurs, les images, le montage et surtout la bande son : images fixes silencieuses, personnages qui se parlent sans s'écouter). Aux participants de découvrir ensuite, dans chacun des films de la rencontre, comment ces moyens sont employés au service de ces thèmes récurrents.

### ...du théâtre...

On constate sur *Esther Kahn* (2000), dont le scénario est tiré du roman de Arthur Symons, que, même lorsque le récit n'est pas de Desplechin, l'univers est le sien puisque plusieurs thèmes dégagés auparavant s'y retrouvent. On zoome sur le début et la fin du film. Le cinéaste se complait dans une intertextualité mise en scène par ses personnages, celle des poèmes, de la musique, ici du théâtre. L'analyse du début du film montre une adolescente encore en « léthargie rêveuse », isolée dans un contexte familial pesant. A chaque pas, pourtant, une idée sur l'écran. A la fin, dans le contexte des balbutiements de la révolte féminine dans un monde incompréhensif, nous sommes initiés aux joies et aux angoisses du jeu théâtral tout en approfondissant les liens entre Ibsen et Desplechin. Le son (ou le silence) n'illustre pas, il suggère, annonce, introduit le suspense, comme lorsqu'Esther, qui a vu sa rivale dans une loge, reste sidérée sur la scène pendant que le rideau se lève.

### ...des décalages...

Dans *Rois et reine* (2004), nous reconnaissons les différents thèmes déjà évoqués, en particulier les liens familiaux, et mettons en évidence les décalages entre les mots ou les apparences, et les situations, qui laissent entendre que tout pourrait évoluer autrement : la première rencontre d'Ismaël avec les infirmiers

psychiatriques paraît une scène digne de Molière ; le visage poupin de Jean-Pierre Roussillon en père Vuillard imperturbable face aux voyous, est à peine crédible, l'avocat d'Ismaël est déjanté et la psychiatre Devereux plus que surprenante. Comme dans les films précédents, le montage et les images sont très personnels : les champs/contrechamps sont rares, la caméra est sans cesse en mouvement, par contre la mise en valeur d'un personnage se fait par un plan fixe, celle d'une scène par une surexposition. L'image est souvent intimiste, le rouge s'y installe, du Vuillard qui sent le bois ciré. Est-ce un hasard si ce nom propre revient dans plusieurs films ?

### ...de l'humour.

Enfin, l'atmosphère se détend avec quelques traits d'humour du cinéaste, en particulier dans des extraits de *Comment je me suis disputé...* (2002).

En salle, au cinéma de Vitrolles, *Un conte de Noël* (2008) avait été présenté en soirée et la discussion animée par les organisateurs. On y a démêlé la pelote familiale chère au réalisateur.



Arnaud Desplechin et Summer Phoenix (*Esther Khan*)

Savoir le comment du pourquoi, un souci là, une satisfaction ici, on a déjà pris l'habitude d'être là pour penser, avancer en zig zag, à contre courant. Cette rencontre a été un festival de finesse et de vitesse, une fête, tout le monde est ressorti épuisé et un peu ahuri. Prise, la tête ?

« Si le cinéma, dit E. Burdeau, est une remontée vers la jeunesse du deuil et l'aurore des temps anciens, c'est aussi bien contre le déroulement fatal de la pellicule qu'il faut oeuvrer de toutes ses forces et, si possible, sans en avoir l'air ».

Marie de la Rosa et Nicole Vercueil

## Week-end de Pro-Fil Ile-de-France

# La 'Nouvelle Vague'



*Qu'est-ce que la Nouvelle Vague ? Qu'est-ce qui la caractérise ? A quelle 'ancienne' vague s'est-elle opposée ? Autant de points mis au programme de ce week-end et abordés en trois volets.*

### Un passage en revue

Premier de ces volets : le balayage par extraits de quelques films parmi les plus représentatifs. En commençant par *le Beau Serge* (1959) de **Claude Chabrol** où plusieurs idées maîtresses de la Nouvelle Vague sont appliquées : petit budget, moyens techniques réduits, tournage en milieu naturel, nombreux acteurs bénévoles. On retrouve les mêmes principes dans *Les quatre cents coups* (1959) de **François Truffaut**. S'y ajoutent



Les 'Cahiers' sur la Nouvelle vague

un contenu autobiographique, des instants de cinéma-réalité et une audace toute nouvelle dans le traitement du temps. Avec *Le petit soldat* (1960), on explore l'univers de **Jean-Luc Godard** : 'scénario-programme', liberté de la caméra, digressions, identification auteur/personnage. Oublié à tort aujourd'hui, *Adieu Philippe* (**Jacques Rozier**, 1962) est dans

sa spontanéité et son côté improvisé le prototype du film Nouvelle Vague. Enfin, quelques extraits d'*Hiroshima mon amour* d'**Alain Resnais** (1959) rappellent que ce film a constitué à lui seul une révolution esthétique.

### Trois films

Après les amuse-bouche des extraits, passons aux plats de résistance, constitués ici par trois films importants de la Nouvelle Vague projetés dans leur intégralité.

Dans *Muriel* d'**Alain Resnais** (1963), présenté par Jean-Michel Zucker, on retrouve tous les thèmes chers à l'auteur d'*Hiroshima mon amour* : la mémoire, l'amour et la mort, et la difficulté de se reconstruire. C'est à une véritable exploration de la conscience que se livre **Alain Resnais**, avec la ville de Boulogne comme métaphore du cerveau. Pour citer J.M.Z. : « Passé

et présent se mélangent, non pas sur l'écran mais à l'intérieur des personnages et ce film en puzzle est fait de fragments de récit et d'éclats de vie. Henri Langlois le considérait comme *l'avènement du dodécaphonisme cinématographique* ».

Après le choc de *A bout de souffle*, *Le mépris* (1963) de **Jean-Luc Godard** (présenté par Françoise Lods) peut sembler très classique. Fausse impression, *Le mépris* intégrant (et parfois prenant à contre-pied) à la fois les leçons tirées des films précédents de l'auteur et les principes de la Nouvelle Vague. Dans ce film sur le naufrage d'un couple, tout est cinématographiquement signifiant, aussi bien la présence de statues antiques que l'utilisation de couleurs récurrentes (rouge, bleu, jaune, blanc) ou que le vide sonore de l'appartement où Camille (Brigitte Bardot) et Paul (Michel Piccoli) errent de pièce en pièce.

*Cerise sur le gâteau : Tirez sur le pianiste* (1960). Sous son apparence de série B fauchée, ce film de François Truffaut est un des plus typiques de la Nouvelle Vague. On y trouve à la fois liberté de ton, mélange des genres, légèreté de la caméra et traitement original de la bande sonore. Aussi bien Charles Aznavour dans le rôle d'Edouard Saroyan, le pianiste déchu, que Marie Dubois dans celui de Léna, la serveuse amoureuse du pianiste, sont remarquables de vérité, et la mort de Léna, roulant tout au long d'une pente neigeuse après avoir été atteinte par une balle, est un superbe moment de cinéma.

### La 'Qualité française'

Mais quel était donc ce cinéma dit de la 'Qualité française' contre lequel la Nouvelle Vague s'était révoltée ? Réponse à travers la projection (animée par Jacques Peter) d'extraits de deux œuvres type : *Rue des prairies* de **Denys de la Patellière** (1959) et *La vérité* (1960) de **Henri-Georges Clouzot**. Projection provoquant des réactions moins négatives qu'on aurait pu le penser : si ces films ont paru effectivement marqués par l'académisme, ils restent toutefois, aux yeux de nombreux profiliens, riches de qualités artistiques, ne serait-ce qu'en raison de la cohérence de leur scénario, de la solidité de leur construction et du professionnalisme de leur réalisation.

*Jean Lods*

## Pro-Fil infos



### *A Dieu, Henri Agel !*

Est-ce un pur hasard si le Carnet du Monde du 18 Juillet a annoncé dans une même colonne la mort de deux éminents no-nagénaires : John Templeton et Henri Agel ? Le premier, présenté comme un philanthrope est bien connu de nos instances internationales d'Interfilm pour avoir donné son nom à une fondation accordant depuis 1997, un Prix Œcuménique à un film européen de haute spiritualité : *L'Enfant* par exemple, *Yasmin*, ou *Le Retour*. Le second, présenté comme « historien et critique de cinéma », reste tout proche de notre cœur. Il était avec sa fidèle compagne Geneviève un ami de Pro-Fil, un lecteur assidu et parfois enthousiaste de la Lettre. Proche par son amitié chaleureuse pour notre aventure profilienne, proche surtout par cette double préoccupation de saisir dans chaque film les résonances les plus profondes mais aussi d'en partager l'émerveillement avec le plus grand nombre. Connaissance de l'œuvre et besoin pédagogique de la faire aimer n'ont cessé d'enrichir son parcours. Du premier versant résultent plus de 35 livres qu'inaugurent en 1952 **Le Cinéma et le Sacré** et **Le Cinéma a-t-il une âme**, une question à laquelle il ne va cesser de répondre par l'affirmative. A ces vastes méditations sur la noblesse du Septième Art qui deviendront **Un Art de la Célébration, Cinéma et Nouvelle Naissance** etc., il ajoutait des analyses plus pointues au gré de ses découvertes sur des réalisateurs comme **Grémillon, Flaherty** ou **Vittorio de Sica**, sans négliger le rôle décisif que jouent les *stars* comme *Le beau ténébreux* ou *Garbo de ma jeunesse* ! Il avait compris qu'avec sa magie et ses fantasmes, le

Cinéma est la mythologie du 20<sup>e</sup> siècle, et que tout bon film est une « matrice de mythes ». A nous de savoir en déceler le sens, les questionnements et les appels et c'est le second versant de la personnalité d'Agel qui en fait un de nos maîtres. N'oublions pas qu'il fut le premier en France à enseigner le Cinéma dans un lycée et créa la première chaire de Cinéma à l'Université de Montpellier ! Beaucoup de cinéastes connus se souviennent des cours qu'il donna à Paris comme préparation à l'entrée de l'IDHEC .

Lorsqu'il fut question de marquer d'un évènement particulier le 20<sup>e</sup> anniversaire du Jury Œcuménique de Cannes en 1994 il me sembla évident de proposer à mes amis catholiques et protestants de rendre hommage à ce grand missionnaire du Cinéma et à son épouse par un Prix Spécial. Pierre Viot, président du Festival les reçut en haut des marches d'honneur.

Reconnaissant, Henri Agel nous dédicaçait, ô ironie, son travail sur **L'incertitude, une constante de la littérature au cinéma** par cette double annotation : *hic et nunc, et ... in æternum !*

A Dieu Henri !

*Jean Domon*



*Henri et Geneviève Agel lors de l'hommage du Jury œcuménique de Cannes en 94*

## Dix films, dix écritures

Un des objectifs de Jean Domon en créant Pro-Fil était de contribuer ainsi au rapprochement entre protestantisme et cinéma. Un pas encourageant dans cette direction vient d'être accompli avec la participation cette année de notre association aux activités de l'**Auditoire**.

Peu connu encore, l'Auditoire est une structure mise en place par l'Institut protestant de Paris (IPT) avec la participation de personnalités indépendantes et de plusieurs paroisses de la Région parisienne. Son but est d'organiser un ensemble de manifestations culturelles à destination à la fois de l'intérieur et de l'extérieur du protestantisme. Après un certain temps de gestation laborieuse et d'essais plus ou moins aboutis, l'Auditoire entre cette année dans sa véritable phase de lancement. Il le fait avec un programme riche et charpenté qui comporte entre autres un cycle de projection de films dont la paroisse de Plaisance, qui a pris l'initiative de son lancement, a confié à Pro-Fil la programmation et l'animation.

Au rythme de un film par mois, dix films vont ainsi être projetés au cinéma *L'Entrepôt* (Paris, XIV<sup>ème</sup>), puis débattus dans les locaux du temple de Plaisance. Quant au thème retenu, il n'est rien moins qu'ambitieux : il s'agit en effet, à travers des œuvres d'auteurs aussi divers que **Yasujiro Ozu, David Lynch**, les frères **Dardenne** ou **Wong Kar-wai**, d'analyser en quoi consiste l'écriture cinématographique. Cette écriture qui a « pour essence de donner à voir l'invisible par les variations du visible », comme le disait André Dumas, rejoignant ainsi André Bazin dont on connaît la phrase : « Toute technique renvoie à une métaphysique ».

Démarrage du cycle le 3 octobre avec *Bleu* de **Krzysztof Kieslowski**. Viendront ensuite, en novembre, *Je vous salue Marie* de **Jean-Luc Godard**, et en décembre, *Un condamné à mort s'est échappé* de **Robert Bresson**.

*Jean Lods*



# Du Nord au Sud



Pro-Fil association 1901 - siège social 40 rue de Las Sorbes - 34070 Montpellier

Tel-fax-rep : 04 67 54 33 82 - mel : profilfrance@free.fr

**Fondateur** : Jean Domon - **Président** : Jean Lods - tel : 01 45 80 50 53 - mel : jean.lods@wanadoo.fr

Site internet : <http://www.pro-fil-online.fr>

## **Bouches du Rhône**

### **Marseille**

Réunions le 2e lundi à 19h

au Parvis des Arts : 8 rue Pasteur  
Heuzé

contact : Hervé MALFUSON.

tel : 04 91 93 32 36

mel : malfuson@hotmail.com

mel : profilmarseille@yahoo.fr

contact : Etienne CHAPAL

tel : 04 67 75 74 86

### **Rue Brueys**

Réunions le 3e mardi, de 18h à 21h :

1 rue Brueys, 1er étage (pique-nique)

contact : Jacques AGULHON

tel : 04 67 42 56 04

## **Est**

### **Strasbourg**

contact : Patricia ROHNER-HEGE

45 rue de Zürich

mel : Jdphege@aol.com

## **Ouest**

### **Nantes**

contact : Philippe et Sophie ARNERA

79 rue Maréchal Joffre

tel : 08 73 68 43 93

mel : lezarnera@nantes.fr

## **Côte d'Azur**

### **Fayence**

Réunions fixées ponctuellement

contact : Waltraud VERLAGUET

tel : 04 94 76 12 85

## **Gard**

### **Nîmes**

Réunions les lundis

20h.30 à la Maison du Protestantisme,

3 rue Claude Brousson

contact : Christian GIDDE

tel : 04 66 71 12 25

mel : cgidde@wanadoo.fr

## **Ile de France**

### **Paris**

Réunions le dernier lundi du mois, de

19h.30 à 22h.30

à la Maison Fraternelle-

37 rue Tournefort

contact : Jean LODS

tel : 01 45 80 50 53

mel : jean.lods@wanadoo.fr

### **Issy-les Moulineaux**

Réunions le premier mardi, à 20h 30

Espace Protestant Isséen

18 rue Marceau (métro Mairie d'Issy)

contact : Christine CHAMPEAUX

tel : 01 46 45 04 27

mel : christine.champeaux@wanadoo.fr

## **Pays de Dieulefit**

### **Dieulefit**

contact : Daniel SALTET

mel : saltet.daniel@wanadoo.fr

## **La Lettre de Pro-Fil**

**Fondateur** : Jean Domon

**Directeur de publication** :

Jean Lods

**Rédacteur en chef** :

Arlette Welty-Domon

**Maquette** :

Nicole Vercueil

**Comité de rédaction** :

Jacques Agulhon

Maguy Chailley

Jean Domon

Martine Levain

Jean Lods

Jacques Vercueil

Nicole Vercueil

Waltraud Verlaguet

Arlette Welty Domon

*Ont aussi participé à ce numéro :*

*Marie de la Rosa*

*Gabrielle Saintenac*

*James Woody*

*Jean-Michel Zucker*

**Prix au numéro** : 2€

Impression : A V L Diffusion ISSN : 1771-7957

**Secrétariat** : Pro-Fil 390 rue de Fontcouverte -bat.1 -

34070 Montpellier

mel : pro-fil@wanadoo.fr

**Contact** : Simone Clergue - tel/rép : 04 67 41 26 55



Dans le cadre d'une collaboration avec les pages culturelles du site [protestants.org](http://www.pro-fil-online.fr), des membres de Pro-Fil rédigent régulièrement des fiches sur des films nouveaux\*. A lire également dans le site <http://www.pro-fil-online.fr>



## Un conte de Noël

France 2008 - 2h23  
(Sélection Officielle Cannes 2008)

### RÉSUMÉ :

À l'origine, Abel et Junon eurent deux enfants, Joseph et Élisabeth. Atteint d'une maladie génétique rarissime, le petit Joseph doit subir une greffe de moelle osseuse. Sa sœur étant incompatible, ses parents conçurent un troisième enfant, Henri, dans l'espoir de sauver Joseph. Mais, Henri lui non plus, ne pouvait rien pour son frère, et Joseph mourut à l'âge de sept ans. Noël approche, toute la famille se réunit pour trois jours dans la grande maison parentale à Roubaix. Henri, le banni, revient affronter sa soeur et les autres. La mère a la même maladie. Seule une greffe pourrait la sauver.

### ANALYSE :

L'ambition du réalisateur de tout évoquer dans l'histoire de cette famille : des problèmes graves de santé et de mort, d'hérédité ; des relations de haine et de rejet ou de désamour, et en plus un très sérieux problème médical (la greffe de la moelle osseuse) qui ajoute aux dissensions internes... aboutit à la création d'une symphonie d'images et de musiques, à une étourdissante sarabande qui emmène le spectateur dans une sorte de rêve éveillé. Pour un peu, cela ferait désordre ! Comme dans *Rois et Reine*, il y a un personnage pivot, c'est Henri (avec toujours Mathieu Amalric) qui focalise sympathie et antipa-

thies et sur qui en final repose la guérison de la mère. Ce film dégage donc une certaine empathie chez le spectateur, mais des questionnements surgissent : où sont les éléments autobiographiques ? Y a-t-il des références bibliques ou mythologiques ? car, enfin, les prénoms utilisés ne sont pas neutres : Junon, Abel, Dédalus, Faunia ! Le vrai sujet du film est-il la greffe de la moelle (le scénario part d'un livre de Jacques Asher, psychiatre, et Jean Pierre Jouet, hématologue : La greffe, entre la psychologie et la biologie) ? Cette problématique ne sert-elle pas de révélateur aux problèmes de la famille ? Par exemple, la réconciliation des uns et des autres est un enjeu réel.

«La greffe est une opération qui rend les gens complètement dingues» déclare Desplechin. Le film semble montrer que les névroses viennent de loin. La mort de Joseph plane sur les consciences et l'inconscient. Dans le style touffu et parfois lyrique (le générique a un côté irréel, comme un conte, précisément), apparaissent des plans et des séquences où le personnage parle directement à la caméra, ou alors écoute la lecture d'une lettre qui lui est adressée. Et, de plus, quelle variété de musiques irradie le film ! Beaucoup de charme, et générosité du propos. Ce film foisonnant est attachant.

*Alain Le Goanvic*

### RÉALISATION :

**Réalisation** : Arnaud Desplechin

**Scénario** : Emmanuel Bourdieu, Arnaud Desplechin **Dir. Photo** : Éric Gautier

**Montage** : Laurence Briaud

**Musique** : Grégoire Hetzel

**Son** : Jean Alexandre Villemer, Jean -Pierre Laforce

**Production** : Why Not Productions

### INTERPRÉTATION :

Catherine Deneuve (Junon) - Jean-Paul Roussillon (Abel) - Mathieu Amalric (Henri) - Anne Consigny (Élisabeth) - Melvil Poupaud (Ivan) - Chiara Mastroianni (Sylvia) - Emmanuelle Devos (Faunia) - Hippolyte Girardot (Claude) - Laurent Capelutto (Simon).

### AUTEUR :

Né en 1960, Desplechin crée de film en film son univers particulier : *La sentinelle* (1992), *Comment je me suis disputé* (1996), *Esther Kahn* (2000), *Rois et Reine* (2004). où les relations internes à la famille sont centrales, mais aussi le thème de la mort, celle des proches. *Un Conte de Noël* semble récapituler les films précédents.

\***Nouvelles fiches** : *There will be blood* (Paul Thomas Anderson) - *Dans la vie* (Philippe Faucon) - *La Zona* (Rodrigo Pla) - *La fabrique des sentiments* (Jean-Marc Moutout) - *Algérie, histoires à ne pas dire* (Jean-Pierre Lledo) - *Beaufort* (Joseph Cedar) - *Il y a longtemps que je t'aime* (Philippe Claudel) - *A bord du Darjeeling limited* (Wes Anderson) - *Rêves de poussière* (Laurent Salgues) - *Lady Jane* (Robert Guédiguian) - *Retour à Gorée* (Pierre-Yves Borgeaud) - *Ulzhan* (Volker Schlöndorff) - *Les citronniers* (Eran Riklis) - *Il va pleuvoir sur Conakry* (Cheick Fantamady Camara), *Agnus Dei* (Lucia Cedron) - *Française* (Souad El Bouhati) - *Gomorra* (Matteo Garrone) - *La capture* (Carole Laure) - *Le silence de Lorna* (J.P. et L. Dardenne) - *Les sept jours* (Romit et Shlomi Elkabetz) - *O'Horten* (Bent Hamer) - *Phénomènes* (Night Shyamalan) - *Sous les bombes* (Philippe Aractingi) - *Valse avec Bachir* (Ari Folman).